

Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 17 (1971)

Heft: 5

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les arts

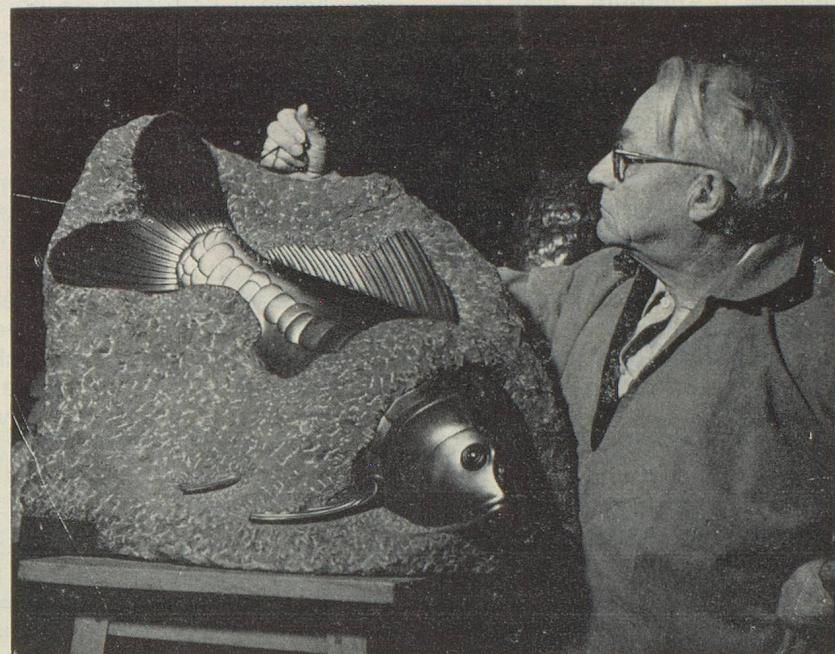
par Edmond Leuba

Edouard-Marcel Sandoz

La Section de Paris des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses est en deuil. Elle vient de perdre son doyen d'âge. Le sculpteur E.M. Sandoz qui s'est éteint à Lausanne la veille exactement de ses 90 ans. Avec lui disparaît le dernier survivant de cette vieille garde qui connaît ses heures de gloire entre les deux guerres et qui avait compris dans ses rangs : Barth, Gimmi, Baenninger et tant d'autres.

Pour la plupart des jeunes éléments de la Section, il était un personnage mythique, une sorte de « deus ex machina » qui avait le pouvoir de dénouer les situations difficiles. Depuis bien des années, il n'assistait plus aux séances, ne visitait que rarement l'exposition de l'ambassade. Mais à chaque fois ses œuvres y paraissaient et l'an dernier, à la Cité internationale des Arts, en ensemble particulièrement important, puisque l'exposition coïncidait avec l'inauguration des Salles dont il venait de doter la Fondation. Son œuvre était faite avant tout d'un très grand respect du modèle proposé. Son amour pour la nature d'une part, son esprit dirigé également vers les sciences de l'autre lui faisaient rejeter toute déformation qui lui eut paru infidèle, voire irrespectueuse. Mais il saisissait l'animal — ou la fleur — dans son apparence la plus caractéristique, donc la plus vivante, et en rendait scrupuleusement l'essence.

Ajouter à cela la beauté, la diversité du matériau, toutes les



variétés du bois, de la pierre, toutes les patines du bronze et l'on conçoit la signification d'une œuvre par ailleurs numériquement très importante. L'intérêt se porte actuellement surtout sur les sculptures les moins achevées, où l'animal est à demi indiqué dans les marbres et les quartz les plus rares qui évoquent certaines pétrifications. Mais bien des autres aspects de son œuvre restent à découvrir, tels les décors pour les porcelaines de Limoges. Nature aussi rayonnante dans sa création artistique que dans son mécénat, E.M. Sandoz toute sa vie appa-

ria ses deux activités avec une élégance souveraine.

Les artistes de la Section de Paris lui en conservent un souvenir doublement reconnaissant.

Expositions parisiennes

Il faut être réellement pourvu d'un courage qui frise l'héroïsme pour venir exposer à Paris étant Suisse, domicilié dans son pays d'origine, et inconnu sur la place de surcroît. Est-ce ignorance de la lourdeur du marché, des exigences toujours croissantes des galeries ; ou le prestige de la capitale reste-t-il assez intact pour que de jeunes peintres — et de moins jeunes — viennent y tenter leur chance ?

Trois d'entre eux se sont lancés dans l'aventure le mois dernier... avec quel profit matériel et moral ? on l'ignore.

Devanthéry

est un bourlingueur-né qui, après des études à l'Ecole des Arts décoratifs de Genève, a parcouru en tous sens notre

La Rédaction du Messager suisse de France rappelle à ses lecteurs qu'elle a publié dans son numéro d'octobre 1968 un reportage consacré à Edouard-Marcel Sandoz.

Elle prie sa famille de bien vouloir trouver ici l'expression de ses condoléances les plus sincères.

planète : l'Afrique, les deux Amériques, l'Australie, avec un stage de six mois en Nouvelle-Zélande. Il y exposa en 1968 à Aukland, puis à Genève, à Sion et maintenant à Paris à la galerie « Transpositions ».

Sa peinture est loin d'être dépourvue de qualités plastiques ; pourquoi croit-il nécessaire de l'étayer par un contexte « littéraire » aussi présomptueux ? « Art plus simple qu'un rectangle de Mondrian, que toute théorie. Cette peinture est la Vie, avec toute sa Vie de musique, de poésie, de rêve, de magie... Elle vient vous prendre par la main pour briser la glace qu'entre le public et l'art, le théoricien jette sans égard... » La clef de ce jargon doit se trouver quelque part ; est-ce dans la théosophie ou le mouvement hippie ?

Plus simplement exprimé, nous nous trouvons en face d'un essai de passage entre l'art non-figuratif et le surréalisme. L'expérience n'est pas nouvelle ; beaucoup de peintres élevés dans le sérail de l'abstraction et en connaissant tous les détours, cherchent un autre départ dans la nouvelle figuration. Devanthéry y fait preuve de talent, dans ses dessins surtout où l'élément rythmique domine, qui vont plus loin que ses recherches colorées et parmi celles-ci dans les gouaches qui surclassent les huiles.

Ses recherches sont intéressantes et, débarrassées de leurs scories pseudo-esthétiques, pourront se développer harmonieusement et former une œuvre.

Hélène Schwarz-Müller

Venue tout exprès de Fribourg pour accrocher ses toiles récentes aux cimaises de la Galerie André Weil, H. Schwarz-Müller traite avec beaucoup de brio les thèmes les plus variés de la peinture et, ne se limitant pas à la nature morte ni au paysage, elle s'attaque à l'épreuve redoutable de la figure qu'elle enlève avec une égale fortune.

Douée d'une nature poussée sans doute à l'effusion, le peintre use sans compter de toutes les ressources d'une palette haute en couleurs sans craindre ni la complémentarité (pavot d'Orient écarlate sur fond vert) ni la dissonance (pourpre cardinalice sur mur ocre-rouge). Tout ceci constitue un ensemble éclatant qui gagnerait sans doute à être recouvert d'un vernis moins brillant ; ce miroitemment allant à l'encontre d'un climat poétique grâce auquel certaine peinture féminine trouve sa justification.

Franck Wegal

Vaudois d'origine avec un apport de sang danois (il est le petit-fils du peintre Aggerhorm) ce jeune artiste, après des études à Cambridge et à Madrid, s'est fixé à Cannes dans l'atelier même d'Ozemfant. La rencontre est-elle suffisante pour y parler d'une sorte d'influence occulte ? Non, sans doute et le dépouillement volontaire de Wegal ne doit-il rien aux théories ni à l'exemple du maître de l'Ecole puriste.

Cette exposition laisse une impression très mitigée, car on y trouve le témoignage des recherches les plus contradictoires. Dans quelle voie le peintre va-t-il s'engager ? Il est licite à son âge de se chercher et de dégager avec difficulté son réel mode d'expression ; mais il est dangereux de livrer au public un ensemble trop hétérogène même si la modestie y a sa part. Les œuvres les plus intéressantes sont ici ces silhouettes de complexes industriels traités géométriquement à la limite de l'abstraction dans des dégradés monochromes. Il semble que là se trouve la porte par laquelle Wegal va pénétrer dans le jardin mystérieux de la peinture. Peut-être aussi, qu'en renonçant à une matière, séduisante certes, mais tendant au décoratif par ses transparences de laque chinoise, il serrerait de plus près le problème pictural.

(Galerie Van Roos)

+GF+

Raccords
et
Robinetterie
en fonte malléable
+ GF +

Raccords
et
Robinetterie
en matière plastique
+ GF +

Machines à fileter
et à tronçonner
+ GF +

Raccords à bague
de serrage
système SERTO,
cuivre, aciers et inox

Vannes SAUNDERS

Lavabos - Fontaines
ROMAY

PRODUITS SUISSES

GEORGES FISCHER

SOCIÉTÉ ANONYME

14, rue Froment - PARIS-11^e
Tél. : 700-37-42 à 37-44
Télex : 23922 Fischer Paris